

Mgr Dupanloup, le chevalier de si nobles et si rudes batailles ;

Le cardinal anglais Howard, qui considéra comme un honneur d'accepter la « pönenza » de la cause, afin de montrer à tous les respects de son peuple pour Jeanne ;

Le cardinal Parocchi, puissant esprit servi par un verbe de flamme ;

Le cardinal Aloisi-Masella, qui nous traita avec bonté ;

Caprara, promoteur de la foi, redoutable aux Saints eux-mêmes ;

Alibrandi, duquel Parocchi me disait : « Il fut un avocat de génie » ;

Mgr Captier, le plus délié des postulateurs.

Pour ceux-là, Saint-Père, j'implore de Votre Sainteté un souvenir : ce sera le rayon sur leur tombe.

A eux, d'autres ont succédé,

A Mgr Dupanloup, le cardinal Couillé, avec le même zèle ;

Aux cardinaux Howard et Parocchi, le cardinal Ferrata avec la même fermeté d'esprit ;

Au cardinal Aloisi-Masella, le cardinal Cretoni, avec la même bienveillance ;

A M. Captier, le P. Hertzog, avec les mêmes discrétions ;

A Alibrandi, MM. Minetti et Martini, avec la même science.

Pour eux, et pour moi après eux, Saint-Père, une bénédiction, s'il vous plaît.

En retour nous supplierons Jeanne d'Arc d'attirer toutes les faveurs de Jésus-Christ sur son Vicaire bien-aimé.

Puisse aussi la bonne et chevaleresque enfant — Votre Sainteté qui aime notre pays souffrira que de ce Vatican, ma suprême parole, comme mon suprême soupir, s'envole vers lui — puisse Jeanne d'Arc, dis-je, renouveler un des beaux exploits de sa mortelle vie, obtenir à la France la paix sereine des esprits, et l'union des cœurs.

La France, Saint-Père, est si douce quand elle est unie ! et si humaine, quand elle est pacifiée !



Mettre en pratique ces deux mots précieux : souffrir et se taire ; c'est là une voix et une règle courte pour devenir en peu de temps parfait.